

Production :
Cabotine - Compagnie Zabou Breitman

Coproduction : Antéa, Théâtre d'Antibes. Avec le soutien de la Charteuse
CNES et du Théâtre de la Porte Saint-Martin.

After

the

Texte
Dennis Kelly

Traduction de Olivier Werner et Pearl Manifold - L'Arche éditeur

End.

Mis en scène

**Antonin
Chalon**

Avec

**Xavier
Guelfi**

**Marie
Petiot**

la manufacture
collectif contemporain



Du 5 au 25 juillet 2019 à 13h40
Relâches les 11 et 18 juillet

Infos et billetterie en ligne www.lamanufacture.org - Accueil et vente sur place : La Manufacture,
2 rue des Ecoles - 84000 Avignon, à partir de 10h. Vente de billets par téléphone : 04 90 85 12 71 - de 10h à 18h.

AFTER THE END

Texte de **Dennis Kelly**
Traduction de Olivier Werner et Pearl Manifold - L'Arche éditeur

Mise en scène
Antonin CHALON

Avec
Xavier GUELFY et Marie PETIOT

Festival d'Avignon - La Manufacture

Du 5 au 25 juillet 2019 à 13h40

Relâche les 11 et 18 juillet 2019

Tournée à l'automne 2020

Théâtre Liberté les 26 et 27 novembre 2020 (option le 28 novembre)

Tournée en cours

Scénographie – Costumes **Salma BORDES**
Lumières **Quentin MAUDET et Antonin CHALON**
Son **Rémi BILLARDON et Antoine HENRY DE VILLENEUVE**

Production : **Cabotine – Compagnie Zabou Breitman**

Coproduction : Anthéa, Théâtre d'Antibes
Avec le soutien de la Chartreuse – CNES et du Théâtre de la Porte Saint
Martin

Contact Production/Diffusion : Karinne Méraud
Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06
karinne@ksamka.com - www.ksamka.com

Contact Presse : Nathalie Gasser
Tel +33 (0) 6 07 78 06 10 / gasser.nathalie.presse@gmail.com

Dans *Après la fin*, Louise se réveille dans un abri souterrain suite à une explosion nucléaire. Mark prétend l'avoir sauvée à la sortie du pub et la maintient sous haute protection. Imposant à Louise « un jeu de rôles » brouillant les frontières entre le réel et la fiction, Mark s'avère un hôte confondant et colérique. Parfois les rapports de domination s'inversent. Qui persécute qui ? Jusqu'où iront ces deux survivants murés dans leur abri antiatomique ? (l'Arche Editeur)

Troisième pièce de l'auteur anglais Dennis Kelly, *After the end (Après la fin)* a été créée en Août 2005 au Bush Theatre de Londres. L'auteur y explore les tensions entre Mark et Louise, réfugiés dans un bunker antiatomique des années 80 à la suite d'une attaque terroriste près d'un pub.

Le choc des attentats de Londres du 7 juillet 2005 donne à *After the End* un écho violemment actuel. A l'atmosphère de scénario catastrophe empreint de l'imaginaire collectif de « fin du monde » s'ajoutent désormais des échos douloureusement contemporains. « *La pièce parle de nos comportements, et défend le fait que le terrorisme, aussi terrible qu'il soit, ne peut pas changer notre société - nous seuls le pouvons. C'est nous qui choisissons de devenir des monstres - les terroristes ne peuvent pas faire de nous des monstres. (...) Après la fin parle de territoire et de contrôle. De comment nous nous comportons, et de ce que nous pensons être le bien et le mal. (...).*

La bonne façon de se comporter en tant qu'être humain est la bonne façon de se comporter en tant que pays. » Dennis Kelly - interview parue le 27 juillet 2005 dans *The Telegraph*

C'est en novembre 2015, au lendemain des attentats de Paris, qu'Antonin Chalon, Xavier Guelfi et Marie Petiot se réunissent pour une première lecture de ce texte. S'il ne faut pas y voir la ligne principale de ce travail de création, cette irruption d'une actualité ultra-violente au cœur du quotidien ajoute une résonance puissante au choix de monter ce texte de Kelly aujourd'hui.

En 2013, Antonin Chalon, Xavier Guelfi et Marie Petiot se rencontrent à l'occasion de la création du spectacle *Bleu* de Rémi Devos, pièce construite à partir d'un travail d'écriture de plateau, et qui sera jouée notamment au Théâtre Paris Villette en Juin 2014. Depuis, le metteur en scène, Antonin Chalon a eu l'occasion de monter son premier spectacle au théâtre du Lucernaire, *Léonie est en Avance* de Georges Feydeau en mai/juin 2016.

After The End est une pièce qui questionne l'influence de l'époque, des médias, et des menaces terroristes sur la jeune génération en perte de repères et de structure. Monter la pièce de Dennis Kelly est né d'un désir commun à ces trois jeunes artistes,

ressentant la nécessité de se pencher sur un sujet d'actualité en travaillant sur un texte contemporain et une langue hyperréaliste.

À la fin d'une session de répétitions dans le Cantal en Septembre 2016, le projet voit le jour sous la forme d'une lecture publique mise en espace. Cet exercice sera reproduit à Paris, puis au théâtre Anthéa d'Antibes. Après avoir assisté à l'une de ces lectures, l'interprète et metteur en scène Zabou Breitman décide d'accueillir le projet au sein de sa compagnie « Cabotine ».

Huis clos à l'hyperréalisme glaçant, thriller psychologique hypnotisant... j'ai choisi de monter cette pièce car elle allie la puissance du travail d'orfèvre de la langue de Kelly à la jubilation d'un face à face d'acteurs qui laisse toute la place au jeu.

Dans ce bunker souterrain coupé du monde extérieur se joue un 'pas de deux' entre Mark et Louise, enfermés ensemble hors du temps, en proie au délire dans ce lieu qui est nulle part. C'est ici que peuvent ressurgir les instincts ancestraux, le rapport de force originel entre un homme et une femme : désir, lutte de territoire, pouvoir du bourreau sur sa victime qu'il affame, menace et manipule. Jamais manichéen, Kelly explore avec virtuosité toutes les combinaisons possibles de ce duo à la vie à la mort.

Ce texte m'apparaît comme un cadeau fait aux deux interprètes qui incarnent Mark et Louise. La complicité qui existe entre les deux comédiens Xavier Guelfi et Marie Petiot permet de s'enfoncer dans la violence psychologique et physique de ce texte tout en y conservant la joie d'un jeu extrêmement précis et fusionnel entre les deux acteurs qui finissent par ne faire qu'un dans cette machine lancée du premier mot jusqu'au dernier.

L'enjeu d' *After the End* réside dans la porosité de la frontière entre l'illusion et le réel. Ce qui est donné à croire, et ce qui est. Ce qui est donné à voir, et ce qui reste invisible. Tout l'art de Kelly se situe dans le mariage entre un hyperréalisme aux contours glaçants et la poésie qui advient lorsque deux êtres se font face, avec leur imaginaires, leurs corps, leurs mots et leurs silences.

C'est sur la direction d'acteur que j'ai choisi de mettre l'accent. L'espace scénique viendra accompagner la performance des acteurs, notamment lors des séquences de violence qui forment un enjeu majeur de mise en scène. Les lumières viendront ponctuer l' action pour renforcer la perte de repères temporels. Les surfaces feront écran pour des projections vidéos, nous embarquant dans la zone grise des délires et des fantasmes que nous projetons sur le réel et sur cet Autre qui nous fait face.

Antonin Chalon

(...)

LOUISE : Je pense... Avant, et maintenant que les gens sont morts – Je sais pas ce que je ressens, pour mon frère je veux dire – J'arrête pas de me demander s'il est arrivé à la maison et s'il va bien, et je sais que mes amis, certains de mes amis sont – Et si je laisse faire ça peut me rendre – Putain ça peut vraiment me foutre en colère..

MARK : Oui d'accord bah c'est ce que je dis.

LOUISE : Mais attends Mark, ça ne – Attends, ce que je dis c'est que ça n'a pas d'incidence sur ce qui est bien ou mal, (et c'est peut-être surtout dans des moments comme ça que c'est important de) – Je veux dire, c'est pas parce qu'un taré a largué une bombe que tu dois te comporter comme un enfoiré, retourner le cerveau du monde entier. Tu crois en quelque chose ou pas. Mais pas juste quand ça t'arranges

Il sort une pomme. Il en coupe une toute petite tranche et la met dans l' assiette de Louise . Le reste pour lui.

Je pense

Il sert le chili. Tout le contenu dans son assiette, une cuillère sur le riz de Louise .

que la seule manière pour les gens de te détruire, c'est de les laisser te transformer en quelqu'un d'autre.

Il a fini de distribuer la nourriture, puis il prend les assiettes en main.

(...)

DENNIS KELLY, auteur

Né en 1970 à Londres.

Sa première pièce *Debris* est montée dès 2003 à Londres (Theatre 503 /Battersea Arts Centre). Ses pièces sont ensuite créées dans différents théâtres londoniens (*Paines Plough*, Hampstead Theatre, Young Vic Theatre, ...), *Osama the Hero* (2003), *After the End* (2005), *Love and Money* (2006), *Taking Care of Baby* (2006), *DNA* (2007) et *Orphans* (2009).

En 2010, sa pièce *The Gods Weep* est présentée par la Royal Shakespeare Company. Pour cette même troupe, il écrit en 2011 le livret de la comédie musicale *Matilda the Musical* (adaptée de Roald Dahl), immense succès en 2011 à Londres et reprise en tournée internationale, notamment à Broadway.

En 2013, il écrit une adaptation de la pièce de Georg Kaiser *From Morning till Midnight* qui est créée au National Theatre et la même année sa dernière pièce *The Ritual Slaughter of Gorge Mastromas* est présentée au Royal Court.

Ses pièces sont jouées et traduites dans le monde entier. En 2009 il est élu meilleur auteur étranger par le magazine Theatre Heute en Allemagne.

Dennis Kelly est également l'auteur de deux pièces radiophoniques *The Colony* (BBC Radio 3, 2004) et *12 Shares* (BBC Radio 4, 2005).

Pour la télévision, il a écrit la série *Pulling* (SilverRiver / BBC 3) et plus récemment *UTOPIA* (Kudos/ Channel 4) qu'il a également coproduite.

ANTONIN CHALON, metteur en scène

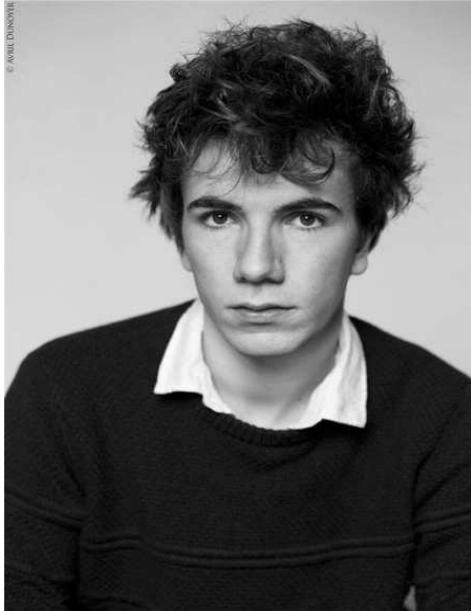
Enfant de la balle, Antonin Chalon joue adolescent dans « *Se souvenir des belles choses* », « *L'Homme de sa vie* », « *Je l'aimais* » et « *No et moi* » de Zabou Breitman. Il obtient le Prix Louis Lumière du meilleur espoir masculin 2011 pour son rôle dans « *No et moi* ». Il prête sa voix à Jean-Claude dans « *Titeuf le film* », de Zep.

En 2013 il intègre la Classe libre des Cours Florent promotion 34 et travaille sous la direction de Jean-Pierre Garnier, Gréteil Delattre et Suzanne Marot. Il joue dans « *Le grand méchant loup* » de Nicolas et Bruno et dans « *Bis* » de Dominique Farrugia. Au théâtre il joue la création de « *Bleu* » de Rémi Devos au Théâtre Paris Villette, dans « *ADN* » de Dennis Kelly, mise en scène de James Borniche (primé aux Automnales des Cours Florent), dans « *Gouttes d'eau sur pierres brûlantes* » de Rainer Werner Fassbinder mise en scène de Hugo Bardin au Théâtre de Belleville.

En 2015 il intègre le Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris et suit les cours de Gilles David et de Sandy Ouvrier. Il met en scène « *Léonie est en Avance* » de Georges Feydeau au Théâtre du Lucernaire en mai/juin 2016, et joue dans le spectacle de Zabou Breitman « *Logiquimperturbabledufou* » créé pour le Festival d'Avignon 2017 au Théâtre des Halles puis en tournée et à Paris au Théâtre du Rond Point en mai 19.

XAVIER GUELFY, comédien

Xavier Guelfi est acteur et réalisateur, diplômé de la Classe Libre du Cours Florent. Il commence le théâtre adolescent et joue à seize ans au Festival de la Mousse d'hiver dans un texte de David Lescot mise en espace de Guillaume Vincent et à dix-sept ans, en 2009, au festival IN d'Avignon dans une adaptation des « *Correspondances* » de B.M Koltès.



A vingt ans, il est reçu à la Classe Libre du Cours Florent où il fait de nombreuses rencontres qui l'amènent à travailler avec Florence Viala de la Comédie Française, Olivier Coyette, Christophe Rauck, Jean-Pierre Garnier et Gretel Delatre. Il a joué au Nouveau théâtre de Montreuil ainsi qu'au CDN de Caen dans un seul en scène : « *Tendres fragments de Cornélia Sno* » de Loo Hui Phang et Jean-François Auguste.

Parallèlement à son activité théâtrale, il joue également au cinéma et à la télévision dans diverses séries notamment sous la direction de

Riad Sattouf, Zabou Breitman et Yvan Attal.

MARIE PETIOT, comédienne



Marie Petiot s'est formée au Cours Florent pendant trois ans dans le cursus classique avant d'intégrer la promotion 33 de la Classe libre en 2012. La même année elle est lauréate du Prix Olga Horstig. Elle tourne pour la télévision ("*Ligne de Mire*", "*Les mystères de l'île*" - " etc) et le cinéma (« *Sweet Girls* » réalisé par Jean Paul Cardinaux et Xavier Ruiz, « *Neiges d'automne* » réalisé par Hugo Bardin, "*Marie Francine*" de Valérie Lemerrier). Elle a joué également au théâtre en 2013 au Théâtre de la Madeleine aux côtés d'Agnès Jaoui dans « *Les uns sur les autres* » mis en scène par Catherine Schaub. Parallèlement elle joue dans des projets du collectif La Cantine (« *Gouttes d'eau sur pierre brûlantes* », « *Les Peintres charbons* » « *La Reine Margot* »). Elle joue actuellement dans le spectacle de Zabou Breitman, « *Logiquimperturbabledufou* » créé pour le Festival d'Avignon 2017 au Théâtre des Halles

puis en tournée et au Théâtre du Rond-Point en mai 19

REVUE DE PRESSE AFTER THE END

SPECTATIF C'est l'histoire du séjour de deux survivants dans un abri antiatomique après un attentat terroriste, à moins que... Louise et Mark n'ont pour seules ressources que de quoi survivre quelques jours dans cet abri. Une explosion semble avoir tout ravagé à l'extérieur. » L'hyper-réalisme fulgurant de l'écriture de Dennis Kelly nous saisit dès les premières minutes. L'effroi et le doute, la violence et le désir, la crudité et la cruauté s'entremêlent avec puissance dans les propos comme dans les actions. Cette pièce de Kelly nous plonge à nouveau dans son univers sombre et terrifiant où le seul mot d'ordre semble être de retenir ou de confisquer l'attention de l'auditoire le plus longtemps possible, pour le laisser se perdre dans le labyrinthe de l'incompréhension, lui offrant quelques pistes pour nourrir son imaginaire. Le fantasme crée illusion, le réel est distendu jusqu'aux dérivés. Le mensonge devient message et se confond dans l'ensemble du vraisemblable. Mark a-t-il sauvé Louise ou non ? Qui ou quoi est intervenu pour que tous deux se retrouvent ainsi piégés à deux mètres sous terre ? En sortiront-ils ? Avec l'acidité glaçante de son humour habituel, Kelly explore ici les mécanismes de la peur engendrée par la psychose. Les pulsions de vie et de mort combattent en permanence. L'humiliation sadique et la perversité de la possession dominent les comportements. La tension palpable est superbement rendue par une mise en scène au cordeau et une direction de jeux fine et précise signées par Antonin Chalon. L'interprétation de Xavier Guelfi et Marie Petiot est littéralement impressionnante dans l'engagement et l'intensité du trouble implacable de leur récit. Les ruptures du texte qui cinglent, les répliques qui se chevauchent, les liens de domination et de subordination sont parfaitement rendus et idéalement joués. L'émotion nous gagne peu à peu, le trouble nous emporte. Une interprétation saisissante. Chapeau bas ! Pour le plaisir de retrouver ou de découvrir l'univers de Dennis Kelly, voici un spectacle captivant de bout en bout, merveilleusement mis en vie, que je conseille de voir sans hésitation.

Spectacle vu le 9 juillet, **Frédéric Perez**

TELERAMA TT "After the end" Antonin Chalon signe sa seconde mise en scène avec l'assurance des grands. Lancé à l'assaut d'un texte de Dennis Kelly, auteur britannique dérangeant qui ne laisse pas ses lecteurs en paix, il déploie, entre trois sinistres suspense qui font froid dans le dos. L'histoire s'ouvre dans le noir absolu. Deux jeunes sont tapis dans un abri sous terre. Au dehors, la guerre atomique a anéanti l'humanité. Mark a Festival Off d'Avignon 2019 : 37 spectacles à ne pas manquer Fabienne Pascaud, Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot Mis à jour le 24/07/2019 à 14h55. Alors que la foisonnante manifestation se tient du 5 au 28 juillet, la rédaction de "Télérama" vous sert de guide tout au long de cette édition, pour ne pas passer à côté des spectacles à voir. Antonin Chalon signe sa seconde mise en scène avec l'assurance des grands. Lancé à l'assaut d'un texte de Dennis Kelly, auteur britannique dérangeant qui ne laisse pas ses lecteurs en paix, il déploie, entre trois sinistres étagères de fer ajouré, une situation, un climat, un suspense qui font froid dans le dos. L'histoire s'ouvre dans le noir absolu. Deux jeunes sont tapis dans un abri sous terre. Au dehors, la guerre atomique a anéanti l'humanité. Mark a Festival Off d'Avignon 2019 : 37 spectacles à ne pas manquer Alors que la foisonnante manifestation se tient du 5 au 28 juillet, la rédaction de "Télérama" vous sert de guide tout au long de cette édition, pour ne pas passer à côté des spectacles à voir. Antonin Chalon signe sa seconde mise en scène avec l'assurance des grands. Lancé à l'assaut d'un texte de Dennis Kelly, auteur britannique dérangeant qui ne laisse pas ses lecteurs en paix, il déploie, entre trois sinistres étagères de fer ajouré, une situation, un climat, un suspense qui font froid dans le dos. L'histoire s'ouvre dans le noir absolu. Deux jeunes sont tapis dans un abri sous terre. Au dehors, la guerre atomique a anéanti l'humanité. Mark a sauvé Louise d'une mort certaine en l'amenant, évanouie, dans son refuge. Elle ne se souvient de rien. Ensemble, ils vont traverser un enfer qui n'est pas que pavé de bonnes intentions. La pièce de Dennis Kelly avance par paliers successifs, à coups d'angoisse grimpante et de doutes dévorants. Antonin Chalon, avec finesse et sens du tempo, parvient à s'inscrire dans le présent des mots. Impossible de deviner ce qui va se passer la seconde d'après. Il a aussi su diriger ses deux comédiens sans rien perdre de leur jeunesse. **Joëlle Gayot**

LE MONDE extrait « ...quand d'autres repartiront gonflés d'espoir. C'est le cas d'Antonin Chalon, issu du Conservatoire, à Paris, et fils de Zabou Breitman. On ne le voit pas jouer, à la Manufacture – une des meilleures salles du « off –, mais mettre en scène deux comédiens dans After the End, une pièce de Dennis Kelly, auteur malin qui sait écrire des pièces sur les peurs et les névroses contemporaines – ici, celle de la manipulation. Un espace réduit, peu de moyens mais de l'invention, et une patte : Antonin Chalon s'en sort très bien. Il a 25 ans, et il est à suivre ». **Brigitte Salino.**

L'œil d'Olivier En s'emparant du drame insidieux de Dennis Kelly, *After the End*, Antonin Chalon met en exergue avec virtuosité la noirceur de l'âme humaine. Porté par deux jeunes comédiens d'exception, ce spectacle âpre secoue et prend aux tripes. Épatant ! Le noir, un bruit, le feu. Une bombe a éclaté aux abords d'une boîte de nuit. Louise (extraordinaire Marie Petiot) est tombée, inconsciente. Mark (épatant Xavier Guelfi), un ami bizarre, l'a sauvée, l'a emportée dans l'abri atomique enterré dans le jardin de son petit pavillon de banlieue. Coupé de l'extérieur, ce duo improbable tente de survivre en attendant des nouvelles de la surface. L'inquiétude gagne leur cœur. Que sont devenus leurs amis, leurs proches ? Ont-ils survécu ? Louise s'interroge, pleure. Aucune nouvelle ne vient la rassurer. La radio ne capte aucune onde. Le monde de dehors est-il encore debout ? Les rapports se troublent. Mark est un garçon bien étrange. Ses réponses sont évasives, biaisées. Le doute s'immisce dans l'esprit de Louise. Y-a-t-il une once de vérité dans les paroles de celui qui au fil du temps se transforme imperceptiblement en tortionnaire. Victime(s) ou bourreau(x), telle est la question ? Avec justesse, limpidité, Antonin Chalon plonge dans l'écriture sibylline, trouble de Denis Kelly. S'attachant à rendre avec une précision clinique, le regard acéré que porte l'auteur anglais sur le monde, la nature humaine, il invite le spectateur au plus près du 1/2 point de rupture entre altruisme et monstruosité. Il se délecte à rendre toute la puissance perverse de ce texte brûlant, rugueux. Le public se laisse prendre au jeu de ce huis-clos psychologique de plus en plus malsain, de plus en plus mortifère. Le plateau réaménagé en cave par Salma Bordes se referme comme un piège métallique autour de nos deux protagonistes. Modulable, il permet d'être au plus près de leurs émotions, de leurs sentiments entre possession et haine. Avec une certaine délectation, Marie Petiot, que l'on a vu récemment au côté du metteur en scène dans la Logique imperturbable un fou de Zabou Breitman au rond-point, joue la jeune fille en fleur, pas farouche pour un sou, véritable guerrière quand il s'agit de sa survie. Face à elle, Xavier Guelfi campe un jeune homme perturbé à souhait, qui passe en un tour de main de séducteur, manipulateur à un horrible et violent personnage. Saisi par l'œuvre de Denis Kelly qui amène le public toujours vers un ailleurs glauque et brutal, *After the End* ciselé par Antonin Chalon fait partie des incontournables de ce festival d'Avignon OFF 2019. **Olivier Frégaville-Gratian d'Amore – envoyé spécial à Avignon**

LA PROVENCE After the end (exaltant)

Produit par la compagnie Zabou Breitman, Antonin Chalon adapte la troisième pièce de Denis Kelly, coutumier d'un théâtre expérimental ; on connaît l'auteur anglais pour ses explorations de thèmes sociétaux aigus, prégnant notamment chez la jeune génération. Début : sortie d'un pub, Mark a sauvé Louise d'une explosion nucléaire, « terroriste certainement ». C'est trouble, les souvenirs sont évanescents pour Louise. Mais à présent elle est là, dans le bunker de Mark. Enfermée avec lui. Tout le monde a bien ri à l'époque quand celui-ci a évoqué son abri, c'était quoi le mot exact ? « parano » ? L'époque des paroles pacifistes autour d'un verre entre amis. Les mêmes qu'on vient de voir mourir aujourd'hui. On en fait quoi de ces idéaux ? « Il faut agir Louise, agir ! » Dent pour dent, monstre pour monstre ? Non. Surtout non. C'est le chaos, le discernement et les instincts s'entrechoquent. Où sont les repères ? Se raccrocher à ses convictions « La seule façon qu'ils ont de te détruire Mark c'est de faire changer la personne que tu es ». Si cette liberté est maintenue, pas de bourreaux. Et si le bourreau s'insinuait, sournoisement, dans le bunker. L'enclos. Ce territoire restreint entre Mark et Louise est aussi l'arène du pouvoir, de la manipulation, du désir, de la peur et de l'indélogeable confrontation originelle de l'homme et la femme. Un espace réduit, un noir profond, des néons intermittents, du métal, une radio, un couteau. Porté par deux jeunes comédiens très convaincants, un huis clos aux frontières qu'on voudrait un peu plus incertaines (on pressent souvent les issues). Néanmoins une mise en scène judicieuse qui fait osciller le spectateur dans ses propres réflexions. Où se situe la genèse du malaise ? Quelle est la boussole du bien ? Quelle est notre part de soumission ? Et au final, après la fin, « Est ce que je me ressemble ? ». **Floriane Boulghobra**

Apartés : Magistral Dans un huis clos psychologique glaçant, adapté de la pièce britannique "After The End", le jeune metteur en scène Antonin Chalon orchestre, avec une précision implacable, un pas de deux d'une acuité terrible entre l'homme et la femme. Magistral. Dans la petite salle de La Manufacture, nous sommes plongés dans le noir et une voix, étonnamment douce, émerge. Elle parle d'un « *corps carbonisé* » et puis, soudain, la lumière se fait, brute. Un garçon et une fille se font face dans une espèce de pièce-bunker où un lit superposé en ferraille côtoie une mini kitchenette et une tablette. Une étrange atmosphère flotte dans l'air... "After The End est de ces pièces qui ne perdent jamais l'attention du spectateur et qui cheminent ensuite longtemps dans l'esprit. Comme un avertissement ou une vigilance à poser face à nos instincts primaires en cas de scénario de fin du

monde... » Si la fin du monde était proche, quels seraient les rapports humains ? Louise n'a pas l'air très heureuse d'avoir atterri dans cet abri souterrain et ne se rappelle bizarrement de rien. Mark explique l'avoir sauvée suite à une explosion nucléaire qui a tué son frère à elle et, peut-être, tous ses amis. Serait-il une sorte de héros ? Le doute s'installe bien vite lorsqu'on soupçonne chez lui une attirance quasi-perversive pour la jeune fille et une frustration énorme par rapport au groupe de copains. Petit à petit, ces deux êtres que tout oppose apprennent à se connaître par la force des choses et ce n'est pas un *happy end*. Louise se demande de plus en plus s'il ne lui a pas menti, Mark l'oblige à participer à un « jeu de rôles » en menaçant de l'affamer, Louise tente de l'amadouer, Mark ne s'en laisse pas compter jusqu'à commettre l'irréparable. Dans cet espace hors du temps se joue alors un rapport de force terrifiant où le monstre identifié finit par déteindre sur la victime. Elle tentera de reprendre le pouvoir pour survivre, quitte à enfreindre les plus grandes lois de l'humanité. Ou comment un attentat - base d'écriture pour la pièce de Dennis Kelly, créée après les attentats de Londres du 7 juillet 2005 - instaurant un scénario de chaos peut réveiller la violence la plus primale, détruisant tout sur son passage. Le metteur en scène Antonin Chalon, fils de Zabou Breitman, a lui-même commencé à travailler sur ce texte après les attentats parisiens de 2015, et c'est une réussite totale. Une incroyable complicité de jeu des comédiens qui attise encore plus cette lutte infernale. Grâce à ce texte déroutant, manipulant le spectateur comme pour mieux le faire entrer dans l'esprit dérangé du séquestrateur, la confrontation entre les deux comédiens atteint une intensité effroyable. Xavier Guelfi interprète avec un naturel désarmant ce jeune homme en apparence affable, armé d'une voix douce et d'un physique sympathique. Il attendrit lorsqu'il tente d'exprimer sa tristesse face à l'indifférence des autres puis il étonne voire inquiète lorsqu'il s'emporte et il épouvante totalement lorsqu'il va jusqu'à affamer et attacher Louise parce que, dit-il, « *Voilà ce que tu me fais faire pour t'aider !* ». Face à lui, Marie Petiot en jeune femme protégée malgré elle et, en réalité, séquestrée, est fabuleuse : presque chétive mais d'une force instinctive, l'actrice amène beaucoup de nuances dans son jeu, emportant le spectateur dans ses propres errements. Louise est une combattante, elle ne lâchera pas, on le sent, mais en attendant, elle compose, bien obligée, pour pouvoir s'en sortir. La complicité entre les deux comédiens est totale ajoutant au trouble inquiétant porté par cette histoire dérangeante. *After The End* est de ces pièces qui ne perdent jamais l'attention du spectateur et qui cheminent ensuite longtemps dans l'esprit. Comme un avertissement ou une vigilance à poser face à nos instincts primaires en cas de scénario de fin du monde... **Claire Bonnot**



After the end@ Christophe Raynaud De Lage

KSAMKA

Contact : Karinne Méraud

Tél. +33 (0)5 53 29 47 42 - Portable +33 (0)6 11 71 57 06

karinne@ksamka.com - www.ksamka.com